

On sait que l'on approche du début de l'année scolaire, académique et pastorale lorsque revient l'agaçante question des projets : « Alors quels sont tes projets pour cette année ? ». J'hésite alors entre deux réponses. Celle qui fait référence au Cardinal Danneels et l'autre où je cite ma propre grand-mère. Le Cardinal avait coutume de dire lorsque son mandat d'archevêque de Malines-Bruxelles touchait à sa fin – je le cite de mémoire : « On ne sauvera pas l'Eglise en construisant des plans pastoraux quinquennaux à grand renfort de présentation PowerPoint, ce qui sauvera l'Eglise ce sont des communautés paroissiales et autre ferventes où l'évangile est vécu dans toutes ses dimensions ». Quant à ma grand-mère, lorsqu'on lui demandait : « Alors Mamie, qu'est-ce que vous avez comme projet ? » elle aimait répondre : « A mon âge, je n'ai plus de projet. Mais j'espère que le Seigneur en a un pour moi ! » Alors ce genre de réponse nous fait parfois un peu nous récrier : « Allez, Mamie, ne te laisse pas aller ! Il faut faire des projets... ». Un peu comme Pierre avec Jésus lorsque celui-ci ouvre devant lui la perspective de la souffrance et de la mort : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ».

Pourtant en avançant en âge, chacun prend petit à petit conscience que ce n'est pas la réalisation de tel ou tel projet qui pourra pleinement rassasier son cœur. Il y a en effet dans le cœur de l'homme un désir insatiable, un désir de vie éternelle notamment. Or ce désir, seul Dieu peut véritablement l'exaucer. Le Psalmiste dit cela très clairement aujourd'hui : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau ».

Comme ce désir inscrit au cœur de l'homme ne correspond à aucun projet réalisable par lui, l'homme peut avoir deux attitudes. Une première attitude consiste à tâcher de limiter ses ambitions à ce qu'il peut atteindre par lui-même. Une deuxième attitude consiste à dire : ce qui à l'homme est impossible, Dieu peut le réaliser en lui (Mt 19,26). La première attitude apparaît, à première vue, comme plus réaliste : Limitons-nous à ce que nous pouvons atteindre, le confort matériel et la satisfaction de nos besoins fondamentaux, tout ce que le progrès humain et la technologie peuvent nous apporter. Mais une telle attitude, sous couvert de réalisme ne tient pas compte de la véritable nature de l'être humain. Le prophète Jérémie fit déjà cette expérience, comme nous l'avons entendu dans la première lecture. « Je me disais : Je ne penserai plus à lui,

je ne parlerai plus en son nom'. Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir ».

Cette tentative pour limiter le désir à ce que l'homme peut lui-même s'offrir pourrait même aboutir à une perversion du désir. La formidable énergie présente au cœur de l'homme le pousse d'abord dans une course effrénée vers les biens matériels puis dans une recherche toujours plus délirante de satisfaction en tous genres. Cette frénésie aboutit finalement à la ruine de la vie de l'homme. Alors, comme dit Jésus: « Quel avantage l'homme aura-t-il à gagner le monde entier s'il le paye de sa propre vie ? » En fait, la vraie sagesse, le vrai réalisme c'est de s'en remettre à Dieu, c'est d'opter pour la seconde attitude. Seulement voilà nous sommes tous un peu comme Pierre nous avons des tas d'idées sur la manière dont Dieu devrait procéder et notamment nous voudrions éviter la croix. « Dieu t'en garde Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ». Jésus fait alors remarquer à Pierre: « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes ».

Il faut donc comme le dit Saint Paul, « renouveler notre manière de penser » et pour cela s'offrir à Dieu... afin qu'il réalise en nous son œuvre. C'est bien là la différence fondamentale entre la démarche du païen et celle de l'adorateur du Dieu vivant: le païen présente ses propres projets à Dieu pour qu'il les bénisse, l'adorateur s'offre au Dieu vivant pour que celui-ci réalise son projet en lui.

Au seuil de cette nouvelle année, Dieu nous invite donc par sa parole à accueillir ce projet d'amour qu'il a sur chacun de nous. Saint Paul nous y exhorte « par la tendresse de Dieu » car seule cette tendresse peut nous décider à entrer dans ses vues. Puisseons-nous y ouvrir notre cœur aujourd'hui en recevant ce matin son baiser eucharistique.

+Dominique Janthial